

"A partir du No 1 de la VI^e année (1^{er} mai prochain), nous publierons régulièrement chaque mois le CATÉCHISME D'HYGIÈNE PRIVÉE, de l'éminent docteur J. I. Desroches, de Montréal, Canada."

"Ce petit traité, baptisé par l'auteur du nom de CATÉCHISME, pour mieux exprimer l'idée de son travail, est un cours d'hygiène à la portée de tous, destiné à inculquer au lecteur et à sa jeune famille la première des sciences, celle qui réalise si bien cette maxime socratique : "Connais-toi toi-même."

"Nos amis suivront certainement avec plaisir ce petit cours mensuel dans les colonnes de la SCIENCE PRATIQUE."

Nous sommes donc en droit de dire que les ouvrages d'hygiène du docteur Desroches sont remarquables par leur portée scientifique et leur valeur pratique.

Maintenant, un autre témoignage en faveur du petit CATÉCHISME D'HYGIÈNE, qui émane d'un Directeur expérimenté d'une de nos principales maisons d'éducation dans la province de Québec.

Le Révérend Père C. Beaudry, Supérieur du collège de Joliette, interrogé sur la valeur pratique du CATÉCHISME, qui est accepté comme livre de classe dans ce collège, adressa, le 5 avril 1890, la lettre suivante au docteur Desroches :

"Bien cher Docteur, — Nos élèves, même jeunes, se servent avec profit de votre CATÉCHISME D'HYGIÈNE. Votre travail n'est certainement pas un travail inutile. Vous avez rendu un grand service à vos compatriotes par la publication de cette brochure.

"Puissent vos études et vos peines obtenir le résultat que vous désirez.

"Veuillez agréer mes respectueuses salutations, et me croire,

"Votre bien dévoué en Notre Seigneur,

"C. BEAUDRY, C. S. V."

COMMUNICATION

J. I. Desroches, Ecr., M. D.,

Rédacteur du *Journal d'Hygiène Populaire* (Montréal).

Monsieur le Rédacteur,

Je ne suis pas un des abonnés de votre journal, mais par hasard l'on m'a adressé le numéro du mois dernier, dans lequel j'ai lu et relu l'article du docteur J. A. Beaudry, sur le régime alimentaire des agriculteurs, article qui m'a bien fait de la peine, et que je considère comme une injure gratuite à l'adresse de la classe agricole, que M. le docteur Beaudry ne paraît pas connaître du tout. Tout ce qu'il y dit est contraire à la vérité. Nos agriculteurs vivent bien. Ils ont des demeures spacieuses et confortables.

Il y a un défaut chez eux, c'est l'amour du luxe et le raffinement poussé un peu à l'excès dans l'art culinaire.

M. le docteur Beaudry n'a donc jamais goûté le pain de ménage que